

pressait, nombreux, en la belle église de Marciac, au cours du Concert du 14 août, de voir arriver et s'installer au premier rang... le président de la République, en personne avec une partie de sa famille ! François Mitterrand écouta, avec la plus grande attention et un plaisir évident, les prestations des Barrett Sisters, qui lui avaient même dédié une composition, avant d'aller prendre le verre de l'amitié avec le Maire de Marciac, et, bien entendu, Jean-Louis Guilhaumon, entouré de ses collaborateurs.

Maurice Cullaz

## HALLE THAT JAZZ

### Du jazz aux abattoirs

Halle That Jazz troisième édition, se déroulait les 2 et 3 juillet derniers. Huit groupes, pour quatre concerts, débutant l'après-midi. Il faut savoir qu'Halle That Jazz est une coproduction La Grande Halle-La Villette, Fondation Fnac internationale, de la communication et de la culture, sous le parrainage de la fondation Danièle Mitterrand, de France libertés avec le concours du Monde, de Fip et de Philip Morris.

La journée du 2, placée sous le signe du jazz moderne, commençait avec Henri Texier et ses invités. Auprès de lui, deux des compagnons embarqués dans le « Transatlantik quartet », à savoir Aldo Romano (batterie), Joey Lovano (sax), mais aussi le guitariste John Abercrombie.

Texier a puisé ses racines auprès de maîtres tels que Bud Powell, Art Farmer, mais ses qualités d'écoute, de synthèse et d'improvisateur lui ont permis de toujours resituer son identité à travers les musiques ethniques.

La complicité avec Aldo Romano remonte à l'époque du groupe « Total Issue » ; la verve et le lyrisme de Joey Lovano ne sont plus à démontrer ; quant à John Abercrombie, il est un improvisateur de génie.

Ces instants pourtant décevants ; ce jour-là, tout promettait et rien ne permettait l'éclosion. Domage...

Deuxième concert, le « Von et Chico Freeman quintet », avec Don Moye à la batterie, Lonnie Plaxico à la basse et Kirk Lightsey au piano. Les célèbres expressions bateau, du genre « tel père tel fils », ont un fondement parfois. En voici un bel exemple. Le sax ténor Von Freeman possède la stature d'un Dexter Gordon, il s'est « fait » aux côtés de Charlie Parker, Sun Ra, Dizzy Gillespie. Son fils Chico a recueilli la tradition, puis s'est aventuré vers l'AACM (Association for the Advancement of Creative Music), collectif d'avant-garde. La réunion de ces deux générations vaut son temps d'écoute : mélange de tradition et d'aventure, assimilées au sein d'une puissante communication. Le piano de Kirk Lightsey, connu tardivement, se détachait nettement. En effet, Kirk possède la trempe de grands solistes ; même au sein d'un quintette, il ne trompe pas l'oreille avertie. Du grand piano.

L'après-midi se terminait avec Helen Merrill. On ne peut pas dire qu'elle swingue tellement, c'est l'évidence. Elle distille un filet de voix diaphane, assurée, voilé d'émotion. Le fil paraît parfois sur le point de se rompre, mais il tient. « Round midnight » qu'elle chante assise, devient une très languoureuse ballade, qui s'est même arrêtée dans le temps, presque statique, presque dépressive.



The Modern J

Son complice, Gordon Beck au piano, Steve Lacy, très plaintif, cet après-midi, posait ci et là, quelques souffles très beaux, mais presque glacés. Impossible de parler de Chris McGregor, sans resituer son itinéraire. Blanc, Sud-Africain, il a grandi dans une mission. Il a collaboré, tout naturellement, avec des musiciens noirs. En 64, il s'exile, s'établit en Grande-Bretagne, pour venir en France par la suite.

Le « Brotherhood of Breath » a été créé en 70. Il faut entendre là une volonté de rassembler, d'unifier, au sein d'un même souffle... celui de la vie. Ils sont quatorze musiciens, avec une forte prédominance des cuivres. Des musiciens sud-africains, mais aussi parmi les meilleurs résidant à Londres : Elton Dean, John Surman... Chris McGregor, au piano, dirige l'ensemble avec ampleur et chaleur. Des compositions ensoleillées bien sûr, de musiques zoulou, xhosa, et sotho, utilisant les ressources du free, avec une dominante rythmique puissante. Mais, il fallait, ce 3 juillet, imaginer l'orchestre mieux sonorisé, pour l'apprécier. L'amalgame restait poussif, l'ensemble morcelé ne tournait que péniblement. Mauvaise sono (sûrement), mais certainement aussi des arrangements manquant d'une pointe de finesse, du petit rien qui fait que tout se fond, au lieu de se heurter.

Christine Mulard

En les voyant arriver sur scène toutes dents dehors, on eut pu croire que ces cinq ambassadeurs du jazz étaient parrainés par Pepsodent. Mais non : c'était bien Philip Morris qui présidait aux destinées de ce quintet King Size. Harry « Sweets » Edison Stanley Turrentine, Gene Harris, Ray Brown et Billy Higgins donnèrent au concert un air de réunion conviviale, dominée par un swing direct ou plus suggéré selon les thèmes, mais indéfectiblement présent et communicatif. Mis en orbite par l'impeccable wal-

plus rien à prouver, une musique fluide mais une impression de juxtaposition nous empêche d'adhérer complètement à cette prestation. Un festival à l'échelle humaine s'achève, il mérite de s'inscrire sur la route des amateurs de jazz.

Marie Cosenza

## FESTIVAL DE MONTPELLIER

### Ouvrir le jazz

Dernière semaine de juillet, Jazz d'O poursuit sa voix vers d'autres contrées de l'Hérault. A l'écoute d'Alain Vacque « je souhaite décentraliser et ouvrir le jazz à de multiples oreilles » quelques communes répondent à la ville de Montpellier. Bédarieux — bourg de 7 000 habitants — prêter sa scène au Chris Mac Gregor Brotherhood of breath. Placé en demi-lune, « la communauté du souffle » offrira un concert raffiné et multicolore, aux belles mélodies. Dans un faisceau lumineux, les talentueux solistes se feront entendre. Hélas, le lendemain, en force viendra le Trio de Christian Vander. Ignorant la nuance et la demi-mesure, le leader déchainé, soutenu au piano par Emmanuel Borgie et à la basse par Frédéric Briet plonge nos pauvres oreilles dans une armada de sonorités indomptées et primaires. Mais qu'on se rassure le 27 juillet dans une cave qui évoque l'époque de Saint-Germain-des-Près de nouveau la musique est là ! Tête Monteliu ballade son public avec finesse et subtilité harmonique. Incarnant un style romantique délicat, le poète du clavier nous projette dans les profondeurs d'une rivière tourmentée pour mieux nous ramener sur de sautillants ruisseaux. Puis avec jubilation, il nous plonge dans l'intimité de ses sentiments et joue, en souriant, une magnifique musique triste. De *Softly as in morning sun rise* à *Autumn leaves* c'est la même singularité qui guide le pianiste. De Monk à Coltrane, la parole circule au sein de ce trio à l'élégant feeling et ses accompagnateurs nous livrent de beaux soli. Sur une grande fête donnée par la Compagnie Bernard Lubat, Jazz d'O s'achève. Feux d'artifice, écharpe scintillante, vêtements et maquillage de délire, les effets multiples et divers se mêlent à des sons de toutes sortes : coups de pistolets, cliquetis de fourchettes, accords de tambourins, de sax et de cris, rien n'est gratuit ! Jamais on ne se perd dans les fumées multicolores de l'orchestre ! « La musique c'est le spectacle », Lubat toujours nous le rappelle, c'est l'humour et le rire « parce que Charlie Parker était Gascon » et que des morceaux lui sont dédiés. Sous des jeux de mots *Ainsi va la vie d'en bas*, la folie verbale et la provocation n'oublions pas que se cache un Lubat rêveur et mélodique, un Lubat romantique et poétique et des musiciens de choix qui savent intégrer tout cela. Le public rappelle trois fois.

A Lodeve une belle conclusion !

Marie Cosenza